

teur habile, ingénieur infatigable; toujours et, grâce à lui, le nom de la maison Fourcy si honorablement connu a acquis plus de renommée encore, tant en France qu'à l'étranger.

» Parmi les importantes installations créées par lui, je citerai seulement celle de l'École des Industries agricoles de Douai, quia été en partie son œuvre, ce qui lui a valu la décoration du Mérite agricole que chacun considérait comme le premier échelon des honneurs qui l'attendaient; mais la mort impitoyable en a arrêté le cours.

» Le Groupe douaisien des Anciens Élèves, en le renommant en janvier dernier de nouveau membre de son Comité, était loin de s'attendre à ce triste dénouement, et c'est avec un profond chagrin que nous l'accompagnons aujourd'hui à sa dernière demeure.

» Puisse l'expression des regrets unanimes de tous ceux qui l'ont connu adoucir le chagrin de sa veuve, de ses enfants et de sa famille.

» Au nom de tes anciens Camarades, adieu, Charles Fourcy, adieu! »

Tout le monde se sépara sous l'impression pénible que leur causait la disparition si prématurée de ce bon Camarade.

*Le Président
de la Commission régionale
de Douai,
BOULLAUT
(Châl. 1852).*

FAURE (ÉMILE)

Aix 1882-85

La mort vient encore d'enlever un de nos membres, notre camarade Faure (Emile), décédé à Rive-de-Gier, au sein de sa famille, le 23 février 1901.

Entré à l'École d'Aix en 1882, il en sortait en 1885 dans un très bon rang, et se placait peu de temps après chez notre regretté camarade Barthélemy Brunon, qui venait à ce moment-là de prendre un brevet pour la fabrication des enveloppes d'obus.

Faure se mit rapidement au courant de ces constructions nouvelles et y apporta même quelques améliorations importantes.

Sa modestie et son affabilité lui gagnèrent bientôt la confiance de tout

le personnel de l'usine, dont il devait prendre la direction quelques années plus tard.

En 1898, sentant déjà les germes de la maladie à laquelle il vient de succomber, il quitta l'usine Brunon pour s'associer avec son père marchand de bois à Rive-de-Gier.

Malheureusement, il ne devait pas rester longtemps au milieu des siens. La maladie qui le rendait sombre et mélancolique faisait des progrès continuels. Faure souffrait sans se plaindre pour ne pas attrister ses parents qu'il aimait beaucoup. Cependant le mal s'aggravait. Il s'alita et en moins de quinze jours, il fut enlevé à l'affection de sa famille.

Ses obsèques ont eu lieu au milieu d'une nombreuse assistance réunissant toutes les notabilités de notre ville. Le char funèbre disparaissait sous l'amoncellement des couronnes, où nous remarquons celle offerte par notre Société, celle du groupe de Rive-de-Gier, celle du personnel de l'usine Serve et celle du Conseil d'administration de la Caisse d'épargne dont Faure était membre.

En premier lieu, c'est notre camarade Serve, beau-frère du défunt, qui a le triste honneur de conduire le deuil. Puis viennent les nombreux amis et les Camarades de Rive-de-Gier et des environs accourus pour donner un dernier adieu à celui qui sut gagner l'estime de tous ceux qui le connurent.

Nous adressons à la famille de notre regretté Camarade, à ses vieux parents dont il était l'unique fils, à notre camarade Serve, l'expression de nos sincères condoléances, et prenons la plus large part à leur douleur.

Le Président du Groupe,
CHÔMIENNE
(Aix 1860).

L'Agent de la Société, Gérant,
JEAN KRETZSCHMAR
(Châl. 1876-79).